

Stéréotypes linguistiques et « mise en scène à l'italienne » dans une rencontre franco-italienne

Nicoletta Michelis

Université Paris Ouest Nanterre La Défense, France
& Université de Turin, Italie



Synergies Italie n° 5 - 2009 pp. 19-27

Résumé : *À partir de l'étude des interactions verbales interculturelles en français entre des locuteurs italophones et des locuteurs francophones en contexte culturel français, je me propose d'analyser les phénomènes d'émergence de la langue italienne dans le discours français. D'abord, j'essaierai de mieux définir mon objet de recherche à savoir les rencontres franco-italiennes qui constituent un type d'interaction verbale interculturelle. Je traiterai ensuite la question de la légitimation de la langue italienne au cours de ces interactions en introduisant les notions de « mise en scène à l'italienne » (MSI) et de stéréotype linguistique pour enfin montrer que ce dernier ne constitue pas une barrière à l'échange mais au contraire contribue à la réalisation de la MSI.*

Mots-clés : *Interaction verbale interculturelle, français L2, stéréotype linguistique, compétence sociolinguistique*

Riassunto : *Dallo studio del funzionamento dell'interazione verbale interculturale in francese tra parlanti italofofoni e francofofoni all'interno del contesto culturale francese, mi propongo di osservare i meccanismi sociolinguistici responsabili dell'emergenza della lingua italiana nel discorso in francese. Innanzitutto, specificherò la nozione di "rencontre franco-italienne". In seguito, introducendo i concetti di "mise en scène à l'italienne" (MSI) e di stereotipo linguistico, tratterò della legittimazione della lingua italiana nel corso delle interazioni e cercherò di dimostrare che lo stereotipo linguistico non costituisce un ostacolo alla riuscita dello scambio ma anzi contribuisce alla realizzazione della MSI.*

Parole chiave : *Interazione verbale interculturale, francese L2, stereotipo linguistico, competenza sociolinguistica*

Abstract: *The aim of this study is to investigate verbal intercultural interaction between Italian and French speakers in a French cultural context in order to observe the sociolinguistic mechanisms responsible for Italian code-switching while speaking French. First, I will provide the notion of "French-Italian encounter". Afterwards, through the concept of "mise en scène à l'italienne" (MSI) and linguistic stereotype, I will explain the reasons for the use of the Italian language during interactions and show that linguistic stereotype does not interfere in the outcome of the exchange. On the contrary, this contributes to the realization of MSI.*

Key words: *Oral interaction in intercultural situations, French L2, linguistic stereotype, sociolinguistic competence*

1. Qu'est-ce qu'une rencontre franco-italienne ?

Une rencontre franco-italienne est un type d'interaction, une interaction verbale¹ interculturelle², qui met en jeu des locuteurs italo-phones et des locuteurs francophones s'exprimant en français dans un contexte culturel français. L'interaction est le moment où des individus, plus ou moins proches, plus ou moins étrangers les uns aux autres, entrent en contact. C'est un contact au cours duquel ils s'échangent des regards, des mots, des gestes, mais aussi des croyances, des opinions, des valeurs, des comportements. C'est par les interactions que la langue vit, que la culture se propage. Ainsi, l'interaction est le terrain de toute conversation. Comme l'écrivait Tarde en 1901 dans l'ouvrage *L'opinion et la foule*, la conversation « marque l'apogée de l'attention spontanée que les hommes se prêtent réciproquement et par laquelle ils s'interpénètrent avec infiniment plus de profondeur qu'en aucun rapport social ». C'est grâce à cette « interpénétration » dont parle Tarde que l'interaction est la source de nombreux mécanismes, d'ordre linguistique notamment, qui régulent le fonctionnement d'un ensemble culturel. Une interaction verbale interculturelle est une situation de contact entre individus appartenant à des univers linguistiques et culturels différents et où l'interpénétration met en jeu des processus interactionnels culturellement variés créant ainsi un brassage de comportements sociolinguistiques diversifiés. Lors de cette interpénétration, les habitudes sociolinguistiques acquises par des individus issus de communautés d'origine différentes peuvent entrer en collision et engendrer des situations divergentes ou conflictuelles, des malentendus, des incompréhensions. Les rencontres franco-italiennes qui font l'objet de l'étude présentée ici sont, de ce fait, des conversations et se caractérisent par un type particulier d'« attention spontanée » que se donnent des locuteurs aux langues maternelles (L1)³ différentes⁴. Lorsqu'un Italien s'exprime en français avec des Français, on peut observer une « interpénétration » interculturelle où la langue italienne, sa L1, va parfois émerger dans sa L2, la langue française. C'est la configuration qui se crée entre ces deux groupes de locuteurs et la coprésence de certaines conditions spécifiques (type de public, thèmes abordés, etc.) qui conduisent le locuteur italo-phone à importer des unités linguistiques de sa L1. Dans une conversation exolingue caractérisée par la présence de plusieurs locuteurs italo-phones en interaction avec des locuteurs francophones, on observe des cas de *code-switching* allant de l'introduction, dans le discours français, d'une simple forme de l'italien à celle d'un énoncé entier voire à des échanges entiers en italien (parfois suivis par une traduction approximative en français). Même lorsque le locuteur italo-phone est seul avec des locuteurs francophones, on constate la présence d'unités italiennes certes isolées mais qui s'insèrent naturellement dans son discours sans que cela crée de coupure, de pause ou d'interruption dans le flux de la conversation. Ce mouvement de formes semble indispensable au locuteur italo-phone pour structurer son discours et être pertinent « communicationnellement ». C'est cet emploi de l'italien en français que j'ai observé, dans mon travail de thèse, dans différentes situations de communication⁵ et chez différents types de locuteurs, et que j'ai désigné, d'un point de vue sociolinguistique ou culturel, sous l'expression : « mise en scène à l'italienne ».

2. L'affichage de l'identité italienne à travers la « mise en scène à l'italienne »

- (1) 1 LF on va attaquer les invités de la semaine ?
2 LI **ma dai** !
(2) LI ah ouais **mamma mia*/c'est/incroyable*

Les faits de langue signalés en gras et entre astérisques en (1) et (2) sont deux exemples d'importation de l'italien dans un discours en français. Dans le premier, il s'agit d'un échange de routine entre un locuteur italoophone (LI) et son collègue de bureau francophone (LF, locuteur francophone) au sujet de l'organisation de leur après-midi de travail. Le locuteur italoophone répond à la question de son collègue par le phatique italien *ma dai* accompagné d'une intonation montante. Il est intéressant de remarquer que cette réplique n'appelle ni une réponse ni une réaction de la part du collègue francophone : on peut supposer qu'une telle intervention du locuteur italoophone caractérise les échanges quotidiens entre les deux partenaires de l'échange. Dans le deuxième exemple, extrait d'une conversation téléphonique, le locuteur italoophone se sert de l'interjection *mamma mia* pour appuyer la réponse affirmative (*ah ouais*) qu'il vient de donner à son interlocuteur. *Mamma mia* renforce en quelque sorte le positionnement du locuteur italien face à la question qui lui a été posée.

Dans les échanges entre locuteurs italophones et locuteurs francophones de mon corpus, j'ai relevé avec fréquence ces types d'occurrences⁶. Les unités linguistiques présentées en (1) et (2) sont un exemple de ce que j'appelle « mise en scène à l'italienne » (désormais MSI). J'entends par « mise en scène » l'action de mise sur le devant de la scène d'aspects linguistiques typiques voire stéréotypés. L'étude de la MSI consiste à mettre en évidence la manière dont un locuteur italoophone va accentuer certains aspects de son identité italienne lorsqu'il est en représentation⁷ sur une scène française. Ceci est possible à partir du moment où l'on considère que la langue est l'un des canaux, si ce n'est le principal, à travers lequel passe la théâtralisation de l'identité italienne par le locuteur italoophone. Finalement, la MSI peut être définie comme un phénomène comprenant des procédés d'importation, à l'oral (le français parlé dans notre cas), d'unités linguistiques de la L1 du locuteur (l'italien) qui affichent, de manière intentionnelle ou non, l'identité (italienne) du locuteur en amplifiant, dans certains cas, les traits (parfois stéréotypés) de la langue italienne et de son usage. On pourrait parler d'une « italianité » affichée, accentuée, exagérée qui tantôt va dérégler la scène française tantôt intégrer le locuteur italoophone à celle-ci.

L'étude des formes importées de l'italien (marqueurs discursifs⁸, interjections, emprunts lexicaux⁹, expressions exclamatives), des conditions dans lesquelles elles sont introduites amène à distinguer deux dimensions de la MSI, « être italien » et « faire l'Italien », se situant sur un continuum. Le schéma ci-dessous présente la tentative de modélisation de la MSI que je propose :

« Etre italien » ←—————→ « Faire l'Italien »

+	persistance nécessaire	-
+	stock commun	-
-	usage individuel de l'italien	+
-	intention	+

Schéma 1 : Les tendances de la « mise en scène à l'italienne ».

La MSI est constituée de deux pôles, l'un représente l'« être italien », l'autre « faire l'Italien ». « Être italien » consiste principalement à importer des marqueurs discursifs (désormais MD): *mah, beh, bah, eh, boh, ecco, cioè*, etc. Ces MD font partie d'un stock commun, en ce sens qu'ils forment un ensemble limité d'unités de l'italien, une sorte de répertoire. Ils sont généralement utilisés inconsciemment. En raison de leur fort ancrage émotionnel en L1, de leur automaticité, les MD jouent un rôle important dans la structuration du discours des locuteurs italophones et dans leur participation à l'échange. Il s'agit d'un phénomène de « persistance nécessaire ». Ils possèdent tous la propriété de consolider l'engagement du LIF dans l'interaction car ces « petits mots », apparemment sans importance aux yeux du profane, sont en réalité de véritables points de repère pour le locuteur italoophone et représentent, pour lui, une sorte de balisage pour s'aventurer hors de sa L1 et sur le terrain du français. Leur introduction dans le discours en français se fait de manière spontanée, automatique, comme si le locuteur parlait dans sa L1, car il a appris à organiser son discours et à structurer l'information en s'appuyant sur ces éléments, donc à être compétent. Ce va et vient que les locuteurs italophones effectuent entre les deux cultures témoigne des mécanismes sous-jacents à l'interculturalité. Les MD de l'italien soulignés en (3), (4) et (5) sont des exemples de la dimension « être italien » :

- (3) 1 LF qu'est-ce que vous appelez maîtriser qu'est-ce qui qu'est-ce qui: /// vous avez l'impression qu'il vous manque quoi
 2 LI ***beh*** au niveau de l'accent déjà
- (4) 1 LF voilà voilà voilà / et elle parle très bien français
 2 LI ***eh*** // mais elle vit en France ?
- (5) 1 LI par contre tu vois des Français ou des collè:gues au boulot / ça les fait rigoler e:t
ecco ça c'est une chose que les ge:ns remarquent

« Faire l'Italien » concerne un usage plus individuel et imprévisible de l'italien. Cet usage est souvent intentionnel étant donné que le locuteur italoophone réfléchit aux mots italiens qu'il va choisir d'importer (je fais ici référence aux moments de panne lexicale comme aux moments où le locuteur italoophone cherche à faire rire son public, etc.). Les formes concernées sont les emprunts lexicaux, les interjections, les expressions exclamatives. Les éléments de l'italien présentés de (6) à (9) sont des exemples de la dimension « faire l'Italien ».

- (6) 1 LI ***oddio*** Isabelle tu me donnes vraiment du THE avec la petite
 2 LF ah oui [profitons-en]
- (7) 1 LI ***oh che gioia*** je suis très contente (*rires*)
- (8) 1 LF par contre j'ai oublié le nom comment t'appelles le monsieur qui fait rien //
 2 LI ***fannullone*** (*rires*)
- (9) 1 LI moi je pense que c'est/une ***stronzata*** c'est-à-dire que// [c'est c'est vraiment/c'est une méthode]

« Faire l'italien », c'est donc s'accorder cette liberté à jouer volontairement avec la L1, l'italien, face à des locuteurs francophones alors qu'« être italien » c'est ne pas pouvoir s'empêcher de puiser des éléments de l'italien. Dans les deux

cas, un locuteur qui s'exprime dans une langue autre que sa langue maternelle et qui ne parvient pas à interagir sans recourir à des unités linguistiques de sa langue maternelle est, selon moi, compétent « sociolinguistiquement ». La compétence sociolinguistique vue sous cet angle amène à admettre que les langues peuvent, en contexte interculturel, être compatibles entre elles et faire l'objet d'assemblages.

3. Le stéréotype linguistique dans la « mise en scène à l'italienne »

J'entends par stéréotype linguistique une « forme[s] socialement marquée[s] et notoirement étiquetée[s] par les locuteurs d'une communauté linguistique ou par des gens de l'extérieur » (Auger, 1997 : 271). Il s'agit là de traits linguistiques figés communément utilisés (Dubois, 1994 : 442). C'est ce que l'on peut remarquer pour certaines formes de l'italien, comme le marqueur discursif *mah* ou l'interjection *mamma mia*, qui sont des stéréotypes linguistiques parce que c'est à travers eux qu'est véhiculée l'image figée, à savoir le stéréotype culturel¹⁰, de l'Italien en France. Dans mon corpus et lors des observations directes que j'ai menées, j'ai pu constater que ces traits linguistiques stéréotypés de l'italien ne sont généralement pas évalués de manière négative par les partenaires francophones à l'échange, mais sont plutôt appréciés et contribuent ainsi au maintien de l'image positive (stéréotype culturel) dont un individu d'origine italienne jouit, à l'heure actuelle, en France.

Les médias jouent un rôle déterminant dans la transmission de ces traits linguistiques stéréotypés et par conséquent du stéréotype culturel. Pensons par exemple au monde télévisuel et aux publicités des pâtes Giovanni Rana en France. Dans ces spots télévisés, Giovanni Rana se met en scène pour rappeler l'authenticité de ses produits *made in Italy*. Cette mise en scène s'accompagne d'une introduction dans son discours de formes italiennes comme *mah*, *bravo*, « *mah* / je fais comme les Italiennes l'ont toujours fait ! », « *mai* : s pas tous, *eh* ? » et, du point de vue, phonétique et phonologique de voyelles ouvertes et allongées et d'une intonation très montante, avec un accent marqué de l'Italie du Sud. Ici, le lien entre stéréotype linguistique et stéréotype culturel apparaît de manière évidente : *mah* en tant que forme linguistique stéréotypée renforce l'image du stéréotype culturel de la femme italienne qui se consacre corps et âme à son foyer en préparant un plat typiquement italien : les pâtes. Ce qui me conduit à voir là un affichage de traits stéréotypés de l'italien, c'est que ces formes et tournures sont absentes dans les spots produits et diffusés en Italie pour les mêmes produits, où Giovanni Rana s'exprime dans un italien marqué dans la prononciation par la région Emilia Romagna d'où il est originaire. La publicité française accentue clairement les traits linguistiques et donne une image déformée de la réalité. Du point de vue culturel, l'image qui est véhiculée de lui en France, à travers ces moyens d'expression typés, est bouffonne et chaleureuse.

Par ailleurs, les Français s'amuse souvent à imiter les Italiens dans leur manière de s'exprimer et de gesticuler en utilisant *mah* et/ou *mamma mia* lorsqu'ils se plaisent à faire de l'« épingle linguistique¹¹ ». Les énoncés (10), (11) et (12) illustrent le type de répliques que font certains locuteurs francophones vis-à-vis d'un locuteur italoophone :

- (10) même pas que c'est contre toi/*mah* !
 (11) *mah* ! qu'est-ce que t[u] dit !
 (12) *mamma mia* !

Le stéréotype ne fait pas nécessairement consensus social. Il y a des formes moins stéréotypées parce qu'elles ne sont relevées et reconnues que par les membres de la communauté linguistique restreinte du locuteur italoophone (cercle d'amis, famille, collègues de travail).

La plupart des formes italiennes qui font l'objet d'une MSI ne sont pas stéréotypées. En revanche certaines le sont (*mamma mia*, *mah*). Il s'agit là de stéréotypes linguistiques dont la valeur d'exactitude est en partie vérifiée puisqu'ils sont présents dans le discours de l'Italien en italien ainsi qu'en français. Rien qu'en parcourant la partie transcrite de mon corpus, il est possible de relever de nombreuses occurrences de ces deux formes de l'italien¹². Leur forte présence dans le discours des locuteurs italophones en français accrédite donc l'image que le sens commun diffuse de l'Italien. Dans l'exemple (13) ci-après le locuteur italoophone, pour lexicaliser son hésitation, recourt à un marqueur discursif italien, *mah*. L'émersion du marqueur discursif *mah* est ici nécessaire en ce sens que le locuteur italoophone l'a importé de manière automatique et spontanée, comme s'il parlait en italien. *Mah* semble permettre au locuteur italoophone d'évacuer le stress qui découle de la question afin de préparer sa réponse. Le locuteur italoophone n'introduit pas ici le *mah* de manière intentionnelle, il ne recourt pas volontairement au stéréotype linguistique mais il se trouve néanmoins que ce *mah* est stéréotypé par les Français. Cela montre que les locuteurs ne sont pas toujours conscients des stéréotypes dont ils sont victimes ou bénéficiaires (ce qui est le cas des Italiens en France).

- (13) 1 LF et ta mère?
 2 LI ça va
 3 (//)
 4 LF elle/tu as pas dit qu'elle était contente que tu y ailles ?
 5 LI je crois cette fois-ci mais l'avant-dernière non
 6 LF elle t'avait dit quoi ?
 7 LI *mah*/elle m'a demandé si j'étais content d'y aller
 8 LF ah

« Etre italien » et « faire l'Italien » sont des comportements qui permettent d'être compétent. Par conséquent, si le locuteur italoophone emploie des formes linguistiques italiennes qui sont stéréotypées en France, on remarque donc que le stéréotype linguistique n'empêche pas d'être compétent sociolinguistiquement. Une composante de la compétence sociolinguistique est cette capacité pratique à employer des formes stéréotypées ou à n'avoir aucune crainte à en employer. Un stéréotype linguistique n'est pas forcément quelque chose de négatif et peut, au contraire, habiliter le locuteur étranger, l'intégrer au groupe, à condition que la situation soit favorable et qu'elle permette de diffuser des éléments attachés à une culture dont la valeur n'est pas dépréciée. Ceci est le cas pour les Italiens qui viennent maintenant en France. L'actuel accueil que la population française réserve aux Italiens est beaucoup plus transigeant de ce

qu'il n'était il y a un siècle et demi¹³. Ce à quoi on assiste depuis une vingtaine d'années est une sorte d'« italomanie » (Vegliante, 1988 : 243). L'immigration actuelle des Italiens en France, et plus précisément à Paris, est différente de celle d'autrefois : la population qui vient maintenant en France, et notamment à Paris, est une population d'entrepreneurs, d'étudiants qui ne choisissent pas forcément de s'installer définitivement¹⁴. Il me semble qu'effectivement ce comportement spécifique que j'ai appelé « mise en scène à l'italienne » est possible grâce à l'image positive dont jouit maintenant l'Italien en France.

Conclusion

L'analyse du corpus démontre que deux langues en contact peuvent, dans des circonstances interculturelles d'interaction particulières, coexister et aider les participants à communiquer. Dans l'optique de lier le culturel et le linguistique, j'insiste bien sur le fait que cette coexistence ne peut se faire que dans certains cas. En effet, les italophones apparaissent comme de véritables privilégiés, dans la mesure où ils ont la possibilité de faire vraiment appel à leur L1. Ce qui consolide leur pratique du français. Il s'agit là d'une « interpénétration » entre les deux langues qui ne provoque pas de tensions, mais qui permet de mettre à profit, de manière « décontractée », les ressources offertes par les deux langues. Les stéréotypes linguistiques qui sont, de manière générale, négatifs, ont, dans une rencontre franco-italienne, la spécificité d'être positifs. Ce privilège n'est donc pas rien : il permet au locuteur italoophone d'être davantage compétent et facilite son intégration au corps social. Il n'en va pas de même pour tous les locuteurs non francophones. Toutes les communautés linguistiques n'ont pas cette chance de recevoir l'accueil qui est réservé aux italophones. La question de l'interculturalité mérite ainsi de faire l'objet d'un investissement de la part de la sociolinguistique. Dans la poursuite de ce présent travail, on pourrait envisager une étude qui s'attache à faire apparaître des inégalités face à la possibilité de se mettre en scène avec sa langue maternelle, et par conséquent, à dévoiler les inégalités entre communautés linguistiques dans l'accès à la compétence sociolinguistique au sein d'un pays et d'une langue donnés.

Notes

¹ Pour une présentation exhaustive de l'interaction verbale voir les travaux de Kerbrat-Orecchioni (1990), (1992), (1994), Traverso (1999/a), Vion (1992).

² Voir, par exemple, Nuchèze (2004) ou Traverso (1999/b).

³ Par « langue maternelle » ou L1 j'entends la langue dans laquelle l'enfant grandit et par L2 la langue apprise tardivement (appelée aussi « langue étrangère ») lorsqu'elle est étudiée dans un lieu où elle n'est pas présente. Pour des éclaircissements autour du flou terminologique de ce dernier terme voir Klein (1989 : 33-4).

⁴ Cette situation renvoie, en termes linguistiques, à ce qu'on peut appeler une conversation ou interaction « exolingue » (Porquier 1984).

⁵ Au cours de mon travail de thèse, j'ai constitué un corpus, le corpus LIF (Locuteur Italoophone de Français), qui se constitue de 39 heures d'enregistrement dont 23 heures d'interactions verbales (dans différentes situations de communication) et 16 heures d'entretiens que j'ai moi-même menés (afin de comprendre les dynamiques sous-jacentes à la pratique du français de mes observés).

⁶ Il est nécessaire de préciser qu'on relève ce type de phénomène aussi bien chez les locuteurs

italophones possédant une très bonne maîtrise de la langue française que chez ceux qui en ont une maîtrise approximative. Dans le premier cas, les italophones ont recours à l'italien, de manière souvent volontaire, pour insuffler du style à leur français. Dans le deuxième cas, faute de pouvoir s'exprimer en français, ils n'ont d'autres choix que de se servir de l'italien sous forme d'emprunts lexicaux, d'interjections, d'expressions exclamatives.

⁷ Mon étude s'inscrit dans la tradition interactionniste goffmanienne (Goffman 1973).

⁸ La définition et la catégorisation de « marqueur discursif » que j'adopte sont celles proposées par Bazzanella (1994) et (1995).

⁹ La définition que Hamers (1997 : 136) donne pour l'emprunt (lexical) est la suivante : « Un emprunt est un mot, un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire. Le terme *emprunt* est généralement limité au lexique [...] ».

¹⁰ La bibliographie relative au stéréotype culturel est très vaste (cf. entre autres, Amossy (1991) et (1997), Barthes (1964), Boyer (2007)). Une discussion autour de la définition de stéréotype culturel serait ici pertinente. Cependant, vu les objectifs du présent article, j'ai pris le parti de me concentrer uniquement sur le stéréotype linguistique.

¹¹ Traverso (1999/a : 85) entend par *épinglage linguistique* un procédé « qui consiste à relever, dans le discours de son interlocuteur, un mot ou un syntagme qui devient source d'une élaboration ludique ».

¹² Par exemple, après *eh* et *beh*, *mah* est le troisième marqueur discursif à fonction interactionnelle le plus répandu dans notre corpus.

¹³ L'accueil que la population française réserve actuellement à d'autres populations d'immigrés n'est pas le même. Il me semble en effet que d'autres populations (d'Afrique noire ou d'Afrique du nord, par exemple) qui s'établissent en France de nos jours jouissent moins du regard positif de la société française. Ce constat m'amène à émettre l'hypothèse que lorsqu'on est originaire d'un autre endroit ou pays, la propension à se mettre en scène est dépendante de l'accueil réservé par le pays de la langue cible.

¹⁴ Le parcours socio-linguistique des Italiens que j'ai observés présente des caractéristiques différentes par rapport aux Italiens immigrés d'avant.

Bibliographie

Amossy, R., 1991. *Les idées reçues : sémiologie du stéréotype*. Paris : Nathan.

Amossy, R., Herschberg Pierrot A., 1997. *Stéréotypes et clichés : langue, discours et société*. Paris : Nathan.

Auger, J., 1997. « Stéréotype ». In Moreau M.-L. *Sociolinguistique : concepts de base*. Sprimont : Mardaga, p. 136-139.

Bazzanella, C., 1994. *Le facce del parlare*. Firenze: La Nuova Italia.

Bazzanella, C., 1995. « I segnali discorsivi ». In Renzi L., Salvi G., Cardinaletti A. (a cura di), *Grande grammatica italiana di consultazione*, vol. III. Bologna : Il Mulino, p. 225-257.

Barthes, R., 1964. « Rhétorique de l'image ». *Communications*, n° 4, (repris dans *L'obvie et l'obtus*, Points, 1982).

Boyer, H. (dir.), 2007. *Stéréotypages, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Actes du Colloque International de Montpellier (21-23 juin 2006, U. Montpellier III), 5 tomes, Paris : L'Harmattan.

Causa, M., 2002. *L'alternance codique dans l'enseignement d'une langue étrangère*. Berne : Peter Lang.

- Causa, M., 2003. « Les enseignants natifs : une nouvelle communauté langagière bilingue ? ». In Billiez J. (dir.), *Contacts de langues. Modèles, typologies, interventions*. Paris : L'Harmattan.
- Dewaele, J.-M., 2004. « The acquisition of sociolinguistic competence in French as a foreign language : an overview ». *Journal of French Language Studies*, n° 14, p. 301-319.
- Dewaele, J.-M., 2007. « The unexpected final lap : when the foreign language learner becomes a foreign language user in emotional intercultural exchanges ». *Séance plénière, colloque Les enjeux de la communication interculturelle*, Montpellier, 5-7 juillet 2007.
- Goffman, E., 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*, tome 1. *La présentation de soi*. Paris : Minuit, [trad.fr.].
- Dubois, J. et al., 1994. « Stéréotype ». In Dubois J. et al., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse, p. 442.
- Hamers, J., 1997. « Interférence ». In Moreau M.-L. *Sociolinguistique : concepts de base*. Sprimont : Mardaga, p. 136-139.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 1990, 1992 et 1994. *Les interactions verbales*, tomes 1, 2, 3. Paris : A. Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 1996. *La conversation*. Paris : Le Seuil, Coll. Memo.
- Klein, W., 1989. *L'acquisition de langue étrangère*. Paris : A. Colin.
- Michelis, N., 2008. *Essai de caractérisation de la compétence sociolinguistique en situation de communication franco-italienne*. Thèse de doctorat sous la direction de F. Gadet (U. Paris x) & M.-B. Vittoz (U. Turin).
- Mougeon, R. et al., 2002. « Etat de la recherche sur l'appropriation de la variation par les apprenants avancés du FL2 ou FLE ». *AILE*, n° 17, p. 7-50.
- Nuchèze, V. De, 2004. « La rencontre interculturelle. Impasses, sentiers balisés et chemins de traverse ». *Lidil*, n° 29, p. 11-41.
- Porquier, R., 1984. « Communication exolingue et apprentissage des langues ». In Py B. (dir.). *Acquisition d'une langue étrangère III*, publication de l'Université de Paris 8 et du Centre de Linguistique Appliquée de l'Université de Neuchâtel, p. 17-47.
- Tarde, G., 1989. *L'opinion et la foule*. Paris : PUF [1^{ère} édition 1901].
- Traverso, V., 1999/a. *L'analyse des conversations*. Paris : Nathan université.
- Traverso, V., 1999/b. *Perspectives interculturelles sur l'interaction*. Lyon : PUL.
- Tyne, H., 2009. « Style in L2 : The Icing on the Cake ? ». In Labeau E., Myles F. (dir.). *The Advanced Learner Variety: the Case of French*. Berne : Peter-Lang, p. 243-269.
- Vegliante, J.-C., 1988. « L'italien. Une italoophonie honteuse ». In Vermes G. *Vingt-cinq communautés linguistique de la France*, tome 2, *Les langues immigrées*. Paris : L'Harmattan, p. 234-262.
- Vion, R., 1992. *La communication verbale. Analyse des interactions*. Paris : Hachette.